

Association des professeures et des professeurs d'histoire des collèges du Québec

Patrimoine historique : enjeux et menaces

Entrevue exclusive
avec Frédéric Bastien



>>>

Patrimoine
historique : enjeux
et menaces

Hommage
à Jean-Paul
Bernard

Les conférences
du 17^e congrès
de l'APHCQ

Des nouvelles de
nos membres

1 Mot du président

PATRIMOINE HISTORIQUE :
enjeux et menaces

2 À la défense d'un site patrimonial classé

5 Le tourisme culturel

Un outil de mise en valeur du patrimoine

9 Connaissance et reconnaissance du patrimoine régional des étudiants au collégial

11 «Du local à l'universel»

*Découvrir le patrimoine pour redécouvrir l'histoire
du Québec*

14 La Bataille de Londres

*Dessous, secrets et coulisses du travail
de Frédéric Bastien*

16 Hommage au professeur Jean-Paul Bernard (1936-2013)

18 Jean-Paul Bernard

21 Nouvelles de nos membres...

Sommaire

Volume 19, numéro 2 – Printemps 2013

Comité de rédaction

Rémi Bourdeau (Cégep Garneau)
J.-Louis Vallée (Centre d'études collégiales de Montmagny)
Chantal Paquette (Cégep André-Laurendeau)

Collaborateurs spéciaux

Frédéric Bastien, Natalie Battershill, Laurent Bourdeau,
Philippe Couture, Vincent Duhaime, Julie Guyot, Pascale
Marcotte, Josée Morrisette, Johanne Muzzo, Sébastien Piché,
Mathieu St-Jean

Conception et infographie : Ocelot communication

Impression : CopieXPress

Pour faire paraître un article ou une publicité dans le bulletin ou pour contribuer à la banque de photos :

Rémi Bourdeau
tél. : (418) 688-8310 poste 3656
courriel : rbourdeau@cegepgarneau.ca

Prochaine publication : Automne 2013

Date de tombée : 15 septembre 2013

Thème : Retour sur le congrès

Tous les articles portant sur des problématiques historiques,
sur l'enseignement au collégial ou sur des interventions
professionnelles dans la communauté peuvent également
être publiés.

Spécifications des textes et visuels à fournir

Un fichier texte produit sur MAC ou PC, sauvegardé en format
Word ou RTF, saisi en Times ou Arial 12 points avec le moins de
travail de mise en page possible.

Une version imprimée ou un PDF correspondant à la version
finale du fichier, doit obligatoirement accompagner tout texte
fourni sur disquette ou par courriel.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Si vous avez
des visuels à proposer, faites-nous les parvenir (meilleure
qualité et grosseur possible) ou faire des suggestions
pertinentes. Résolution idéale : 300 dpi, résolution minimale :
150 dpi. Captures d'écran : 72 dpi.

EN COUVERTURE : Le Pont de Québec vu de la rive nord du fleuve Saint-Laurent, en aval du pont
(SOURCE : Wikimedia Commons)

L'Association des professeurs et professeurs d'histoire des collèges (APHCQ) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la loi sur les compagnies. L'APHCQ regroupe depuis 1994 les professeurs et les professeurs d'histoire des collèges et des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés. On peut devenir membre associé de l'APHCQ même si on n'enseigne pas dans un collège.

Pour rejoindre l'association

Vincent Duhaime
courriel : duhaimevincent@hotmail.com

www.aphcq.qc.ca

Pour devenir membre, il suffit d'envoyer ses coordonnées (nom, adresse, institution
s'il y a lieu, téléphone, télécopieur, courriel) et un chèque de 50 \$ à l'ordre de l'APHCQ à :
Sébastien Piché, Cégep régional de Lanaudière à L'Assomption

180, rue Dorval, L'Assomption (Québec) J5W 6C1 (courriel : sebastien.piche@collanaud.qc.ca)

EXÉCUTIF 2012-2013 DE L'APHCQ

Vincent Duhaime > Président > duhaimevincent@clg.qc.ca (Collège Lionel-Groulx)

Sébastien Piché > Trésorier > sebastien.piche@collanaud.qc.ca (Cégep régional de Lanaudière à L'Assomption)

Chantal Paquette > Secrétaire > Chantal.Paquette@clairendeau.qc.ca (Cégep André-Laurendeau)

Rémi Bourdeau > Responsable du bulletin > rbourdeau@cegepgarneau.ca (Cégep Garneau)

David Lessard > Conseiller > dlessard@cegep-ste-foy.qc.ca (Cégep de Sainte-Foy)

Patrice Régimbald > Conseiller > pregimba@cvm.qc.ca (Cégep du Vieux-Montréal)

MOT DU PRÉSIDENT

APHCQ

Par **Vincent Duhaime**, Collège Lionel-Groulx

Chers collègues,

Il me fait grand plaisir de vous présenter ce deuxième numéro de l'année 2012-2013 préparé par nos collègues Rémi Bourdeau et Jean-Louis Vallée. Vous y trouverez notamment le programme complet de notre congrès «Histoire de plaisir» qui se tiendra au Cégep de Sainte-Foy du 5 au 7 juin. Dans un sondage réalisé au cours des derniers mois, un nombre important de membres et sympathisants ont répondu pouvoir être présents. Pour le bien de notre association, et pour le plaisir, nous espérons vous y voir nombreux et nombreuses.

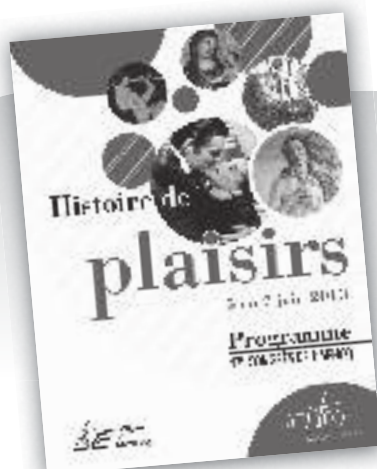
Ce numéro est consacré au patrimoine historique. Vous pourrez y lire un texte de Jean-Louis Vallée sur la campagne menée par la Société d'histoire de Sillery pour protéger un site patrimonial classé. Un autre article, signé par deux universitaires (une professeure de l'UQTR en loisir, culture et tourisme et un professeur de l'Université Laval rattaché au département de géographie) porte un regard différent sur le même dossier en expliquant comment la préservation de sites patrimoniaux, loin d'être un obstacle au développement économique, peut s'avérer un atout considérable. De leur côté, nos collègues du Cégep régional de Lanaudière à Joliette Mathieu St-Jean, Josée Morrissette et Natalie Battershill livrent les résultats d'une recherche exploratoire sur la conception du patrimoine chez des étudiants du collégial. Enfin, mon collègue Philippe Couture et moi-même expliquons comment le patrimoine local peut devenir un outil puissant d'éveil à l'histoire. Notre article expose un projet en cours au Collège Lionel-Groulx visant à créer notamment des visites patrimoniales à

travers Sainte-Thérèse, qui seront réalisées dans le cadre de nos cours d'histoire du Québec, du XX^e siècle et de l'Occident.

Nous avons également jugé qu'il était incontournable de traiter dans ce numéro de l'importante contribution à l'histoire du Québec et du Canada que constitue l'ouvrage *La bataille de Londres. Dessous, secrets et coulisses du rapatriement constitutionnel* publié récemment par Frédéric Bastien, professeur d'histoire au Collège Dawson. Il est rare qu'un enseignant du collégial publie un livre d'histoire et encore plus rare qu'il contienne des révélations aussi marquantes sur un événement crucial de notre histoire politique. La publication de cet ouvrage a eu un grand retentissement et a notamment amené l'Assemblée nationale du Québec à adopter à l'unanimité une motion exigeant que le gouvernement fédéral donne accès aux archives reliées au rapatriement de 1982 et fasse la toute lumière sur les circonstances entourant cet événement. Notre collègue Sébastien Piché a réalisé une entrevue avec Frédéric Bastien. En plus de revenir sur le contenu de son ouvrage, ce dernier livre un point de vue pertinent sur la recherche en histoire au collégial.

Enfin, il me fait plaisir de souligner qu'encore cette année, l'APHCQ a accepté d'être partenaire de la Fête des Patriotes, célébrée le 20 mai prochain. Créée en 2002, cette fête s'inspire d'un moment important de notre histoire collective pour souligner notamment les valeurs démocratiques qui nous sont chères.

Bonne lecture et au plaisir de vous rencontrer au congrès en juin prochain !



Histoire de vous mettre l'eau à la bouche, les dernières pages du bulletin présentent un extrait du programme du 17^e Congrès de l'APHCQ...

À LA DÉFENSE D'UN SITE PATRIMONIAL CLASSÉ

Par **J.-Louis Vallée**, professeur d'histoire et de méthodologie, Centre d'études collégiales de Montmagny



À l'automne 2012, c'était pour moi un retour aux sources de mon implication en histoire. En 1984, j'avais participé à la fondation de la Société d'histoire de Sillery. J'avais, pendant 3 ou 4 ans, occupé diverses fonctions allant de la trésorerie à la présidence. Ensuite, père indigne, d'autres préoccupations m'avaient éloigné de cette implication. À la demande du président de la Société d'histoire de Sillery, j'acceptais donc l'automne dernier le mandat de vice-président, chargé du recrutement et de la restructuration. Avec le temps, le petit qui allait bientôt avoir 30 ans avait vieilli : la moyenne d'âge de ses 260 membres devait être de 78 ans et je me retrouvais à être un des membres les plus jeunes.

Mon premier mandat était de rajeunir le membrariat, de restructurer le fonctionnement de la société d'histoire et de faire passer cet organisme de mémoire à l'ère des nouvelles technologies. La tâche était (et reste colossale), mais il fallait faire vite puisque lors des réunions du C. A., il y avait rarement quorum. Il a donc fallu recruter :

j'en parle avec mon stagiaire qui se propose aussitôt, qui en parle à sa copine et à un ami étudiant en histoire à l'université. Maintenant, la partie recrutement se fera à partir de ces jeunes piliers. Par contre, en janvier, un nouveau dossier vient à tomber dans mes mains : le ministère de la Culture et des Communications vient de charger le Conseil

du patrimoine culturel de consulter la population sur l'aménagement du site patrimonial de Sillery.

L'idéal pour moi aurait été, comme professeur d'histoire au collégial, de mobiliser mes étudiants, les faire réfléchir sur le sujet et, pourquoi pas, les recruter. Problème majeur : je travaille hors de la région et mon collège ne donne pas le cours d'histoire du Québec. Par contre, je peux essayer de m'appuyer sur le cours complémentaire que je redonne (après 4 ans d'absence), portant sur l'évolution de l'architecture au Québec (Arts et esthétique). Faute de pouvoir mobiliser, j'irai puiser des idées dans ce cours et dans ce que disent mes étudiants.

L'arrondissement historique de Sillery (maintenant un des 12 sites patrimoniaux du Québec) a été créé en 1964 afin de sauvegarder les grands domaines de Sillery de la pression des spéculateurs et des promoteurs immobiliers. C'était l'époque où la démographie urbaine de Québec (comme des autres villes du Québec) explosait vers les banlieues. À Sillery, il existait alors un noyau ancien comprenant des grands domaines sur la falaise, mais aussi 4 noyaux



Le sanctuaire du Sacré-Cœur (1679, chemin Saint-Louis). «En 1921, les Augustins de l'Assomption achètent l'ancien domaine de la châtellenie de Coulange en vue d'y construire un noviciat et une chapelle à partir de 1925. Leur sanctuaire, dédié au Sacré-Cœur, est appelé le Montmartre canadien, en raison de son rattachement à la basilique de Montmartre à Paris, siège principal de leur archiconfrérie».

SOURCE : www.ville.quebec.qc.ca/docs/publications/123_publication_3_491.pdf



L'église anglicane de Saint Michael, construite en 1854 (1800, chemin Saint-Louis). À ne pas confondre avec l'église catholique Saint-Michel qui se trouve dans l'arrondissement, plus bas, au pied de la côte de Sillery... Au XIX^e siècle, il y avait un chantier de construction navale au pied de la côte de Sillery (Anse-au-Foulon). Dans la côte de l'Église, habitaient les ouvriers francophones et catholiques. En haut, près de l'église anglicane Saint Micheal (Bergerville), habitaient les actionnaires et familles anglophones (dont la famille Sheppard).

SOURCE : <http://eglise-st-michael-church.org>

ouvriers (nommés «villages» : Bergerville, côte de l'Église, chemin du Foulon et Nolansville) et un des édifices classés les plus anciens du Canada, la Maison des Jésuites. Le but étant de protéger contre le lotissement, il n'est pas venu à l'idée des responsables, d'intégrer les «villages» au secteur à protéger : ils sont déjà construits. Par contre, 2 d'entre eux sont incontournables puisqu'au centre de la zone historique. Les domaines qui restent et qu'il faut préserver sont la propriété de communautés religieuses et des héritiers des grands propriétaires anglais de Québec. Au centre de ce site, Spencer Wood (Bois-de-Coulange) qui sera incendié 4 ans plus tard et qui est la résidence officielle du lieutenant-gouverneur. Avec les années, malgré le classement, certains secteurs sont lotis afin de faire de nouveaux quartiers résidentiels. L'action conjuguée des citoyens et d'organismes comme la jeune Société d'histoire de Sillery réussissent à sauvegarder Cataraqui (maintenant domaine gouvernemental), mais pas Kilmarnok, ni Beauvoir, ni Clermont. Le chemin

du Foulon se vide de sa population ouvrière afin de bâtir des maisons et des condos de luxe.

Au début de notre décennie, les communautés religieuses qui ont des terrains sont en difficultés financières : l'entretien des bâtiments leur coûte cher, leurs membres sont vieillissants et les «obligent» à construire des infirmeries coûteuses. Elles ont besoin d'argent et les promoteurs

afin de sauvegarder ces terrains. Face aux promoteurs, les pancartes roses et orange dénonçant ces projets immobiliers poussent sur toutes les rues. En été, les élections sont déclenchées pour septembre. Le dossier de la sauvegarde de l'arrondissement historique vient mêler le débat politique : le candidat du parti québécois promet, s'il est élu, qu'il y aura une consultation populaire. On connaît le résultat : le candidat péquiste est défait, mais le Parti québécois est porté au pouvoir. Le nouveau ministre Maka Kotto demande au Conseil du patrimoine culturel du Québec de consulter la population. Face à la montée de la population et des organismes de sauvegarde, les promoteurs cherchent à démontrer que leurs opposants ne veulent pas que les communautés religieuses puissent vendre leurs terrains à leur juste prix. Pire encore, que le Gouvernement veut les exproprier pour 1 \$!

Deux semaines plus tard, ayant décidé d'assurer une permanence ½ journée par semaine dans les locaux de la société d'histoire, une citoyenne vient se présenter et solliciter notre aide. Près de chez elle, des promoteurs veulent acheter le terrain et les bâtiments secondaires (presbytère et salle paroissiale) de l'église anglicane (1854, Willis et Dudley architectes) pour faire un développement domiciliaire

L'arrondissement historique de Sillery (maintenant un des 12 sites patrimoniaux du Québec) a été créé en 1964 afin de sauvegarder les grands domaines de Sillery de la pression des spéculateurs et des promoteurs immobiliers.

immobiliers se bousculent à leurs portes afin d'acheter les derniers terrains disponibles sur la falaise de Sillery. Imaginez le coup d'argent qu'ils pourraient faire sur le dos des communautés religieuses. Encore une fois, la population locale réagit

et communautaire. Les autres personnes du C. A. ne peuvent prendre en charge le dossier puisqu'ils manquent de temps, retraite oblige. C'est donc entre mes mains qu'aboutit le dossier. J'ai le temps, je suis professeur de cégep : 3 ou 4 cours par

semaine et c'est fini! Mes collègues de la Société d'histoire ont oublié que c'est minimum 15 heures de cours qu'il faut préparer, que c'est aussi des corrections, des rencontres et, pour moi, 2 heures de route par jour. Mais ça, c'est une autre histoire!

Voilà donc deux dossiers qui pourraient idéalement être pris en même temps. Mais c'est impossible puisque le site de l'église anglicane St-Michael est situé de l'autre côté de la rue par rapport au site patrimonial (anciennement l'arrondissement historique de Sillery). Faisant partie de Bergerville, il a été exclu de l'arrondissement historique.

Nous [professeur d'histoire] ne sommes pas que des pourvoyeurs d'influence face à une clientèle privilégiée que sont nos étudiants. Nous avons aussi notre rôle social en dehors de notre institution.

Nous voilà donc appelés à défendre 2 dossiers. La solution trouvée a été de défendre la correction d'une erreur historique. Plutôt que de favoriser l'élitisme des grands domaines comme ce fut le cas en 1964, la Société d'histoire de Sillery a cherché à fusionner les secteurs ouvriers au site patrimonial de Sillery. Le mémoire que nous avons déposé est donc centré sur cette correction, mais aussi sur l'importance de sauvegarder le peu qui reste d'un mode de vie ancien encore à découvrir, car il est annonciateur des grandes tendances actuelles. C'est sur ces grands domaines qu'est née l'agronomie québécoise, puisque ces riches marchands et leurs familles ont voulu y devenir des *gentlemen-*

farmers qui veulent améliorer l'agriculture. On y crée de nouvelles espèces de fraises dont sont issues ensuite les fraises du Québec, on y installe des arborétums afin d'implanter de nouveaux arbres (cyprés, rhododendrons et azalées, etc.). Sur les grands domaines conventuels, il se fait une agriculture urbaine. De grands potagers sont créés afin de subvenir aux besoins alimentaires des communautés, mais aussi de leurs écoles. On favorise un aménagement paysager où se côtoient les grands parterres, les rocailles et jardins, mais aussi les bosquets. Et au centre de tout cela, des villas aux architectures néoclassiques et victoriennes intégrées au paysage.

On ne sait pas encore ce qui va advenir du site patrimonial de Sillery. Les consultations viennent de se terminer, le rapport des conseillers devrait être remis en mai au ministre qui prendra une décision avant l'automne. Maintenant, il faut trouver des pistes de solution pour une sauvegarde et une mise en valeur de ce patrimoine unique. Il faut travailler avec des éléments qui ne sont pas favorables: le secteur en est un de privilégiés, le Gouvernement n'a pas d'argent pour acheter les terrains conventuels, la Ville de Québec a besoin de nouveaux revenus pour construire ses rêves et améliorer ses finances. Par contre, il nous faut aussi travailler avec des éléments qui pourraient devenir des forces. Deux éléments seront importants: la présence ouvrière au XIX^e siècle et la présence anglophone.

À partir de la présence ouvrière (les travailleurs des chantiers navals et de bois des anses de Sillery), il est possible d'aborder les conditions ouvrières au XIX^e siècle. Les petites maisons qu'on trouve sur le territoire appartenaient alors aux propriétaires des chantiers. Ils les louaient à leurs ouvriers qui devaient acheter dans les magasins généraux (maintenant disparus) qui étaient aussi la propriété de ces marchands de bois. En fait, il est possible de retrouver, dans ce microcosme, un exemple du

système d'exploitation économique du reste du Québec. La présence anglophone et de grands domaines, quant à elle, permettraient d'aborder toute l'histoire politique du Québec: composition du pouvoir, formation des élites économiques, politiques et religieuses, et grandes transformations du Québec.

Comme pour toute sauvegarde et mise en valeur du patrimoine, il faudra aussi faire participer la population au projet. Par contre, la population immédiate ne peut être mise à contribution: elle est soit vieillissante (une des plus vieilles du Québec), soit non intéressée (présence importante de la population professionnellement aisée). Il faut donc trouver d'autres appuis qui pourraient se trouver dans les milieux d'éducation avec la présence d'écoles secondaires privées, de même que la proximité de trois collèges publics (un anglophone et deux francophones), d'un collège privé et d'une université. Ce sont donc les jeunes qu'il faudra mobiliser en présentant un projet novateur qui pourra les accrocher, mais aussi les institutions en leur proposant un défi pédagogique adapté à ce qu'elles vivent: pédagogie, implication, muséologie et archivistique. En fait, tout le projet restera à monter, l'action patrimoniale à faire.

Comme professeur d'histoire au collégial, j'ai pris conscience d'un rôle qu'on oublie souvent de prendre: celui de conscientiser la population. Nous devons utiliser notre rôle pédagogique tout en sortant de notre sphère traditionnelle d'influence. Nous ne sommes pas que des pourvoyeurs d'influence face à une clientèle privilégiée que sont nos étudiants. Nous avons aussi notre rôle social en dehors de notre institution. Pour moi, cette fois-ci l'action se fait sur le plan patrimonial, mais il pourrait aussi l'être quant à la promotion de l'histoire politique, de l'histoire sociale. L'important, c'est de sortir de notre cadre, de jouer notre rôle social par rapport à l'histoire. ■

LE TOURISME CULTUREL

Un outil de mise en valeur du patrimoine

Par **Pascale Marcotte**, Ph. D., professeur agrégée au département d'études en loisir, culture et tourisme, UQTR et **Laurent Bourdeau**, Ph. D., professeur titulaire au département de géographie, Université Laval



La consultation publique sur le plan de conservation du site patrimonial de Sillery (Conseil du patrimoine culturel, 2013) a projeté sur l'écran médiatique les débats entre développeurs et protecteurs du patrimoine. D'un côté, les développeurs immobiliers, attirés par un site prestigieux et les communautés religieuses propriétaires des terrains, de l'autre, les résidents vivant à proximité du domaine patrimonial et désirant protéger leur environnement.

Cette consultation a suscité de nombreux débats parce que le patrimoine possède de la valeur, ou plutôt des valeurs, et ce, pour une grande diversité de protagonistes. Réfléchir aux moyens de conservation et de valorisation du patrimoine exige alors que tous les points de vue soient considérés, sans se limiter à deux argumentaires polarisés. Le patrimoine incarne des valeurs de remémoration, des valeurs historiques ou d'ancienneté, des valeurs artistiques ou esthétiques, mais aussi des valeurs d'usage et des valeurs économiques (voir notamment Riegl, 1984). Cet ensemble de valeurs est aussi recherché par les touristes culturels et peut s'intégrer aux réflexions sur la conservation et la valorisation de sites patrimoniaux.

En effet, la valorisation et la conservation du patrimoine culturel ne relèvent pas seulement des spécialistes des politiques culturelles publiques, des historiens ou autres savants. La valorisation et la conservation du patrimoine sont intimement

associées au regard que tous portent sur lui (Riegl, 1984). À la reconnaissance administrative, s'ajoutent donc la valeur émotive que lui attribuent les citoyens, la valeur économique que les organisations privées et publiques lui attribuent, et lui disputent, mais aussi la valeur d'usage.

Dans ce cadre, le patrimoine apparaît comme un produit de consommation, notamment touristique. Le patrimoine n'est donc pas figé dans le temps, et la multiplicité de ses valeurs doit lui être reconnue dans les projets urbains, dans une approche large et inclusive (Rautenberg, 2012). C'est dans ce cadre que l'on propose de considérer le potentiel que possède l'arrondissement historique de Sillery comme un produit de tourisme culturel et urbain. Géré avec parcimonie, le tourisme peut contribuer à l'équilibre entre la valeur esthétique, la valeur historique ou d'ancienneté, et les valeurs économique et d'usage.

LE TOURISME À QUÉBEC

Dans l'ensemble du monde, le tourisme poursuit sa croissance depuis plus de 60 ans. À telle enseigne que cette croissance en a fait un phénomène économique et social exceptionnel du dernier siècle. Au Québec, l'apport économique du tourisme est indéniable. Plus de 25 000 entreprises générant plus de 350 000 emplois découlent directement de l'activité touristique (Zins Beaudesne et associés, 2010) et ont fait du tourisme le cinquième produit d'exportation du Québec

(ATR associées du Québec, 2007). Pour la région de la Capitale-Nationale, le tourisme génère aussi des retombées majeures. En 2011, les dépenses touristiques ont représenté 1,4 milliard de dollars pour la région et ont permis de créer 28 000 emplois directs et indirects (Office du tourisme de Québec, 2011).

Malgré ces statistiques impressionnantes, la durée de séjour des touristes dans la Capitale-Nationale est légèrement inférieure à la moyenne québécoise (avec une moyenne de 2,5 jours par rapport à une moyenne



L'arrondissement historique du Vieux-Québec

SOURCE : Wikimedia Commons

de 3 nuits au Québec). D'autres indicateurs sont également à la baisse, dont l'achalandage touristique qui a diminué de 3% en 2011, baisse qui semble se confirmer aussi pour la dernière année (Tourisme Québec, 2013). Des choix stratégiques s'imposent alors en matière de développement touristique.

À court terme, l'arrondissement historique du Vieux-Québec, site reconnu comme élément du patrimoine mondial par l'UNESCO, demeure le principal site d'appel de la région de la Capitale-Nationale. Sa grande attractivité n'est toutefois pas sans revers, alors que la concentration de l'activité touristique dans ce quartier génère une pression sociale, immobilière et économique importante pour le Vieux-Québec. L'expérience touristique ainsi que la préservation même du patrimoine se trouvent affectées par la concentration touristique (Deschênes et Filion, 2010). Dans ce cadre, l'accroissement de l'offre touristique en dehors du Vieux-Québec et l'implantation de nouvelles fonctions dédiées aux touristes en dehors de ce quartier apparaissent comme des solutions à privilégier (Deschênes et Filion, 2010).

À moyen terme, la région de la Capitale-Nationale est confrontée au défi de développer d'autres produits touristiques, si elle désire répondre aux besoins des touristes.



Les jardins du Bois-de-Coulonge à Sillery

SOURCE : Wikimedia Commons

Déjà, pour les touristes, et notamment les touristes culturels qui visitent la région, le fleuve et le patrimoine bâti ou naturel qui l'entoure représentent des éléments d'attractivité du territoire. Toutefois, ces touristes cherchent également à connaître d'autres produits ou sites touristiques de la région et ils s'intéresseront non seulement aux caractéristiques du patrimoine

bâti, mais également au patrimoine religieux, social et naturel (voir à ce sujet Richards, 2007). Dans l'objectif de diminuer la concentration de touristes dans un seul quartier et de développer de nouveaux produits, il apparaît dès lors pertinent de considérer le développement touristique et patrimonial dans l'ensemble de la région.

TOURISME URBAIN ET TOURISME CULTUREL

À partir de la fin des années 1990, les liens entre le tourisme culturel et les villes sont devenus prédominants. Si le tourisme a toujours été présent dans les villes, c'est au moment de la disparition d'autres secteurs économiques (ex. : la désindustrialisation), que le tourisme est « soudainement » apparu comme un secteur prometteur. De nombreuses villes ont alors investi dans des structures culturelles ou créatives, pour attirer aussi bien les touristes que les résidents (pensons notamment aux idées associées au concept de villes créatives telles que présentées par Florida [2002], voir aussi Richards et Munsters, 2010).

Le tourisme culturel est une forme de voyage qui englobe la visite de monuments et de lieux patrimoniaux, mais également l'assistance à des activités culturelles (telles que les arts de la scène, la visite de musées) ou encore, et plus largement, la participation à des formes de consommation d'ordre symbolique et sensorielle (OECD, 2009). Le touriste culturel cherche ainsi à vivre des expériences uniques et authentiques, où il n'est pas uniquement un observateur, mais où il prend part aux activités de la collectivité visitée. Même si le tourisme urbain ne se limite aucunement à l'aire urbaine, plusieurs produits culturels, dont les sites patrimoniaux, y sont généralement concentrés et maintenant reconnus pour leur attractivité touristique.

Si les touristes ont été longtemps ceux qui allaient voir les grands sites,

les lieux extraordinaires et hors du quotidien cités par les guides de voyage, on constate depuis une vingtaine d'années qu'avec une habitude du voyage beaucoup plus répandue au sein de la population, les touristes veulent maintenant vivre leur expérience touristique autrement. Ils souhaitent vivre comme leurs hôtes et cherchent dorénavant les sites empreints « d'authenticité » (Maitland et Newman, 2009). Les pratiques touristiques, fondées sur une présence temporaire, une forme de distanciation et de *re-création*, ont également mis en exergue certaines qualités du mode de vie urbain (Stock et Léopold, 2012). Ainsi, si les touristes veulent maintenant vivre comme les résidents, on remarque que les résidents apprécient aussi l'idée de vivre chez soi comme un touriste. Dans ce cadre, les promenades urbaines, l'attention portée au design des villes, à l'animation créée par les cafés et boutiques et à l'esthétique des lieux, prennent de l'ampleur et *mettent en évidence* la nécessité d'accorder une attention encore plus grande à la protection de l'environnement et du patrimoine naturel. Créer de nouvelles formes d'expériences touristiques à dimension humaine, authentique, hors des sentiers battus est un nouveau défi à prendre en compte.

À l'opposé, l'homogénéisation des villes, notamment par la construction de paysages identiques, est de plus en plus rejetée et perçue par les touristes comme insipide (Smith, 2007). Pour ces raisons, le développement touristique en lien avec la culture et le patrimoine local, avec la présence des résidents, se fonde sur les valeurs du site patrimonial, mais les met aussi en valeur.

Plusieurs éléments sociaux et économiques incitent les responsables des sites touristiques et patrimoniaux de différents pays à s'intéresser au segment des touristes culturels.

1 Les touristes associés au tourisme culturel sont plus éduqués que la moyenne (Richards, 2007).

À titre d'information, 70% de ces touristes possèdent un diplôme d'éducation supérieure, alors que la moyenne québécoise se situe à 21,4% (voir à ce sujet Institut de la statistique du Québec, 2006).

2 Les touristes culturels sont les consommateurs qui dépensent le plus pendant leur séjour touristique (voir à ce sujet Mendel, 2011 et Richards, 2007). Non seulement les touristes culturels cherchent à prolonger leurs séjours dans les villes à forte valeur patrimoniale, mais ils dépensent plus que les autres catégories de touristes (Richards, 2007). Pour les entreprises touristiques, notamment pour les hôteliers et les restaurateurs, ces touristes représentent une opportunité d'affaires.

3 Les touristes culturels représentent un segment de marché qui augmente en nombre. La part du tourisme culturel est aujourd'hui estimée : «... à un peu plus de 15% de l'activité touristique globale contre 5% dans les années 1980» (Patin, 2012). Ces touristes visitent des sites de la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, comme l'arrondissement historique du Vieux-Québec, mais ils cherchent également à visiter des sites culturels préservés, qu'ils soient rattachés au patrimoine culturel, naturel ou religieux. Ajoutons que selon l'Organisation mondiale du tourisme, la proportion de voyages internationaux associés au tourisme culturel augmente d'année en année (Richards, 2007). Cette proportion était de 37% en 1995 alors qu'elle était de plus de 40% en 2004.

4 Le tourisme culturel est une forme de tourisme qui est appréciée par les résidents (Richards, 2007). Lorsque l'on a demandé aux résidents de Barcelone quelle forme de tourisme ils voulaient développer dans le futur, plus de 90% ont répondu le tourisme culturel (Richards, 2007). On

peut expliquer ce désir entre autres par le fait que le tourisme culturel bénéficie aux institutions culturelles (ex. : musées, parcs urbains), car il permet de préserver et de valoriser le patrimoine, de créer des emplois, de régénérer des zones urbaines, d'accroître la rétention des populations, notamment du personnel qualifié (Florida, 2002) et d'accroître la compréhension de la culture par les résidents (OECD, 2009).

5 L'augmentation de la demande de la part des touristes culturels stimule le développement de nouvelles attractions culturelles et touristiques. Par exemple, en Espagne, le nombre de musées a augmenté de 100% en 20 ans (1984 à 2004). Dans le cas de Barcelone, une des villes phares en matière de tourisme culturel, le nombre de visiteurs dans les sites culturels est passé de 4 millions de touristes en 1994 à 13,2 millions en 2005 (Richards, 2007). À Barcelone, les touristes représentent plus de 70% du total des visiteurs des attractions culturelles et patrimoniales de la ville.

LES PARCS URBAINS ET LE SITE PATRIMONIAL DE SILLERY

Un site privilégié pour vivre le tourisme culturel

La présence de parcs urbains dans les villes est bénéfique pour les touristes culturels et pour les résidents.

Les pratiques de loisir ont changé depuis les trente dernières années. Alors que les pratiques organisées ont fait les beaux jours des services de loisir municipaux, ces derniers sont maintenant confrontés à une réorganisation pressante : offrir des espaces pour favoriser la pratique d'activités libres. En effet, la pression du temps de travail et de transport, les horaires atypiques, les structures familiales mouvantes, l'allongement de la vie demandent

maintenant des équipements et des offres de loisir beaucoup plus souples (Viard, 2006). Dans ce cadre, les parcs urbains, par leur capacité à offrir un lieu permanent, de proximité, permettent de satisfaire ces nouveaux besoins. Ils sont d'ailleurs de plus en plus intégrés à la planification des villes et mettent en valeur le patrimoine urbain.

L'analyse d'un parc urbain comme celui de Central Park à New York illustre comment un site naturel peut devenir un outil de développement économique à cause de son pouvoir d'attraction auprès des touristes et des résidents. Ce parc



Central Park au cœur de Manhattan à New York

SOURCE : Wikimedia Commons

reçoit annuellement près de 38 millions de visites réalisées par environ 9 millions d'individus différents (Kornblum *et al.*, 2011). En constante augmentation, le nombre de visiteurs ne se résume plus aux résidents, mais également aux touristes. On observe que 70% des visites sont réalisées par des résidents de New York, 3% par des résidents de la région métropolitaine de New York, 12% d'autres régions des États-Unis et 16% par des touristes internationaux. Les touristes réalisent environ 28% des visites à Central Park. Si pour les New Yorkais, Central Park est un lieu de pratique sportive (marche, vélo, course), pour les excursionnistes et les touristes, ce parc urbain est l'occasion d'une ballade reliée à des événements culturels, patrimoniaux ou sportifs. Pour ces touristes, le séjour à New

York se réalise donc suite à la combinaison d'une visite dans le parc et la visite d'un musée, d'un lieu patrimonial ou culturel ou encore, par la fréquentation d'un événement. La présence des touristes à Central Park permet d'affirmer que ce parc contribue à l'économie de la ville. Par leur présence, ces touristes apportent de l'argent «neuf» dans la ville.

CONCLUSION

Les premiers développements touristiques au Québec, et ce, dès le XIX^e siècle, se sont basés sur le fleuve et la villégiature, la beauté des paysages et l'architecture distinctive. Aujourd'hui, le tourisme religieux et culturel ainsi que la visite de sites naturels suscitent un intérêt croissant auprès des touristes. Tous ces éléments, le fleuve, la beauté des paysages naturels et culturels, l'architecture sont au cœur des valeurs du site patrimonial de Sillery.

Si d'aucuns voient une opposition entre la conservation et le développement, le tourisme culturel peut

en revanche être un outil afin d'accroître la valeur économique en valorisant et en veillant à la conservation du patrimoine, pour ne pas limiter le débat à des intérêts «privés». La culture et le patrimoine servent de capital à la régénération urbaine et économique des villes, aux emplois, à l'image de marque. Le patrimoine est un produit «à vendre», notamment par le biais des produits touristiques, mais si on veut continuer à le vendre, il faut en protéger les ressources essentielles. Cette protection passe par la sauvegarde et la mise en valeur, par l'aménagement

L'arrondissement historique de Sillery
(Église Saint-Michel)

SOURCE : Wikimedia Commons

du territoire, l'intégration culturelle et sociale, l'animation locale. Pour qu'il y ait un développement durable du patrimoine et du tourisme, la relation doit être bénéfique pour les deux composantes – patrimoniale et touristique – et elle doit être conçue dans une perspective de long terme. C'est ce que l'on souhaite au site patrimonial de Sillery. ▮

RÉFÉRENCES

ATR associées du Québec (2007). *Mémoire d'ATR associées du Québec*, déposé dans le cadre des consultations prébudgétaires pour le budget du Québec 2007-2008 et du budget des dépenses du ministère du Tourisme.

Conseil du patrimoine culturel (2013). *Plan de conservation : Site patrimonial de Sillery*, Projet pour consultation, Gouvernement du Québec, 103 p., disponible à : http://www.cpcq.gouv.qc.ca/fileadmin/user_upload/biens-culturels/PC_SILLERY_FINAL.pdf

Deschênes, M.J., & Filion, B. (2010). *Étude exploratoire de l'impact du tourisme de masse sur l'arrondissement historique du Vieux-Québec [rapport final]*, Patri-Arch pour le Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine. Québec : Québec.

Florida, R. (2002). *The Rise of the Creative Class*. New York : Basic Books.

Institut de la statistique du Québec (2006), *Proportion de détenteurs d'un certificat ou d'un grade universitaire parmi la population de 15 ans et plus, selon le groupe d'âge, le sexe et le principal domaine d'études, Québec, 2006*. http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/education/Effectifs_scolaires/prop_obten_dom_univ.htm. Consulté le 12 septembre 2013.

Kornblum, W., Ronda, M. & Lawler, K. (2011). *Report on the Public Use of Central Park*, New York, Central Park Conservancy.

Maitland, R. & Newman, P. (2009). *World Tourism Cities : Developing Tourism off the Beaten Track*. New York : Routledge.

Maitland, R. (2007). Tourists, the Creative Class and the City. In *Tourism, Creativity and Development*, G. Richards & J. Wilson (eds) : New York : Routledge, pp. 73-86.

Mendel, D. (2011). *Le tourisme culturel à Québec : Vers une nouvelle approche profitable et durable*, 16 p.

OECD (2009). *The Impact of Culture on Tourism*, OECD, Paris, French translation of pp. 3-75, <http://www.oecd.org/fr/cfe/tourisme/42040218.pdf>. Consulté le 12 septembre 2013.

Office du tourisme de Québec (2011). *Rapport annuel 2011*.

Patin, V. (2012). *Tourisme et patrimoine*, Paris : La documentation française.

Rautenberg, M. (2012). Le patrimoine dans les projets urbains, entre gentrification et revendications. In *Patrimoines et Développement durable*. Dris, N. (dir. de pub.). Rennes : Presses universitaires de Rennes, pp. 35-51.

Richards, G. (2007). *ATLAS Cultural Tourism Survey 2007 : Summary Report 2007*.

Richards, R. & Munsters, W. (2010). *Cultural Tourism Research Methods*. Cambridge, (MA) : Ebray.

Riegl, A. (1903) (1984). *Le culte moderne des monuments : sa nature, son origine*. Paris : École d'architecture Paris-Villemin.

Smith, M.K. (2007). *Tourism, Culture and Regeneration*. Cambridge (MA) : CABI International.

Stock M. & Léopold, L. (2012). La double révolution urbaine du tourisme, *Espaces et sociétés*, 3, 151, pp. 15-30.

Tourisme Québec, Direction des connaissances stratégiques en tourisme, Ministère des Finances et de l'Économie (2013). *Note de conjoncture. Novembre 2012 à janvier 2013*, <http://www.tourisme.gouv.qc.ca/publications/media/document/etudes-statistiques/note-conjoncture-hiver2013.pdf>.

Viard, J. (2006). *Éloge de la mobilité*. Paris : Éditions de l'Aube.

Zins Beauchesne et associés (2010). *Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre en tourisme – Édition 2010*, produit pour le Conseil québécois des ressources humaines en tourisme, 30 p.

CONNAISSANCE ET RECONNAISSANCE DU PATRIMOINE RÉGIONAL DES ÉTUDIANTS AU COLLÉGIAL



Par
Mathieu St-Jean,
doctorat en sociologie,
UQAM et Université
de Versailles
Saint-Quentin-en-Yvelines

Doctorant en histoire de
l'art, Université de Montréal

Professeur en sociologie,
Cégep régional de
Lanaudière à Joliette

Josée Morrissette,
maîtrise en histoire,
Université de Montréal
Professeure en histoire et
en civilisations anciennes,
Cégep régional de
Lanaudière à Joliette

Natalie Battershill,
maîtrise en histoire,
Université de Montréal
Professeure en histoire,
Cégep régional de
Lanaudière à Joliette

Depuis l'automne 2011, nous réalisons, au Cégep régional de Lanaudière à Joliette, une recherche exploratoire (PARÉA 2011-2013) visant à étudier l'effet du processus de patrimonisation sur l'apprentissage des étudiants au collégial inscrits en sciences humaines, depuis leur entrée au collégial jusqu'à leur sortie. Dans le cadre d'une approche pédagogique «recherche-action», ces étudiants acquièrent des connaissances et développent une reconnaissance du patrimoine culturel régional dans le cadre de certains cours de sociologie, d'histoire et de méthodologie de recherche. Nous avançons l'hypothèse interprétative que cette approche aura pour effet de faciliter la familiarisation de l'étudiant avec la culture scientifique par le caractère particulier de l'objet de recherche, qui est le patrimoine.

Bien que la place qui nous est accordée ici pour aborder cette problématique soit relativement restreinte, nous pouvons vous proposer un portrait d'ensemble de la conception initiale du patrimoine régional des étudiants en sciences humaines du Cégep régional de Lanaudière à Joliette. Cette question introductive permet non seulement de comprendre la conception des étudiants de la tradition, mais aussi leur rapport au temps (passé, présent, futur), leur rapport à l'espace (territoire, architecture), leur rapport identitaire à la collectivité (communauté, nation, étranger) et à l'univers socionormatif (croyances, rites, mœurs).

La conception initiale du patrimoine que possèdent les étudiants donne certains indices quant à leur conception de l'historicité du monde contemporain. Dans l'ensemble, les étudiants semblent incapables de définir ce qu'est le patrimoine ni d'en donner certaines dimensions (53% des étudiants). Lorsque celui-ci est défini, la diversité des réponses exprime une conception unidimensionnelle du patrimoine. Ce dernier matérialise une mémoire d'un passé collectif (32,8%), qui est abstrait du présent, d'un espace et d'un univers

socionormatif. Il entre en relation avec la société actuelle en empruntant ses symboles (19,5%). L'historicité, l'identité et l'espace semblent être le fruit de l'esprit du présent ou de l'enfermement dans le présent. Le patrimoine est synonyme d'un patrimoine matériel (7,2%): un monument, un édifice ou un lieu toujours présents. Cette relation à l'espace est abstraite de la dimension expressive et significative de cette inscription matérielle. Le patrimoine devient un symptôme de la culture actuelle (16,9%) réduisant par le fait même la complexité du rapport à celui-ci.

Cette simplification de la notion de patrimoine se confirme lorsque les étudiants abordent la question de l'utilité ou de la fonction du patrimoine. La principale fonction prêtée au patrimoine se rapproche de la conception d'Hannah Arendt du «bios politikos»: il matérialise une manière de raconter sa propre histoire (42,5%). Pourtant, ce récit entretient une volonté de rupture ou de se distinguer du passé. Le rapport à l'altérité est alors un rapport à son altérité historique, c'est-à-dire qu'il participe à la construction symbolique des vestiges d'un passé avec lequel nous devons rompre. Certains répondants considèrent que



À gauche : Caserne de pompier de Côte-Saint-Paul, 5505 rue Anger, Montréal

À droite : Banque de Montréal, 1850, rue Notre-Dame Ouest, Montréal

SOURCE : Jean Gagnon, Wikimedia Commons



le patrimoine sert à la reproduction sociale et qu'il assure une continuité de l'univers symbolique à travers les générations (21,4%). Paradoxalement, cette reproduction reste en dehors des rapports à l'espace et à l'histoire pour servir à la fondation de l'identité collective et d'un univers socionormatif non réflexif de la société contemporaine. Sous le couvert de la tradition, le patrimoine est mis au service de la naturalisation du mode de régulation et de reproduction des rapports sociaux de la société contemporaine. La dernière fonction prêtée au patrimoine est celle d'une représentation identitaire (24,6%). Son rôle est d'assurer une identité collective, qui est toutefois sans rapport à l'altérité, à l'espace et aux normes.

Malgré ce processus de simplification de la conception du patrimoine, les répondants semblent conscientisés par face à l'importance de son appropriation et de sa mise en valeur. La majorité d'entre eux ont déjà visité un lieu patrimonial (85,6%), sont insatisfaits de sa mise en valeur (62%) et de l'intérêt que porte la population (81%) à cette question. Le problème de la diffusion du patrimoine et de sa reconnaissance n'est pas un problème d'accès (56%), mais un problème de mobilisation des acteurs clés qui oblige le citoyen à s'approprier un patrimoine dont il n'a pas la responsabilité (58,4%). Les étudiants considèrent que la culture symbolique doit sa survie à ce qui l'a marginalisée, c'est-à-dire la rationalité moderne. La question de la perception de l'état du patrimoine apporte également des éléments de précision sur la place que détient le patrimoine pour les étudiants. Bien que la conception du patrimoine semble se réduire à une seule dimension,

ses valeurs symbolique et historique sont reconnues par près de la moitié des répondants.

La conception initiale du patrimoine par les étudiants en sciences humaines donne des indices de leur rapport au temps. Ces résultats suggèrent que les étudiants sont immergés dans un présent qui se situe en dehors d'un processus ou d'une continuité historique. La compréhension de la réalité historique devient le fruit d'un imaginaire instituant (Castoridis, 1999) dont les principales propositions évoquent l'idée d'une rupture historique. À partir de cette scission, l'histoire présente et future se conçoit comme une autocréation dont le développement reste indéterminé. Cette ouverture vers le futur dont se porte garant le passé gravite toutefois autour de l'univers clos de la rationalité de la contemporanéité. ■



Fort de l'île Sainte-Hélène vu du pont Jacques-Cartier, Montréal

SOURCE : Jean Gagnon, Wikimedia Commons

« DU LOCAL À L'UNIVERSEL »

Découvrir le patrimoine pour redécouvrir l'histoire du Québec

Par **Philippe Couture** et **Vincent Duhaime**, Collège Lionel-Groulx

Le phénomène est connu depuis longtemps : de nombreux étudiants du collégial disent ne pas s'intéresser à l'histoire du Québec. Comparée à l'histoire de l'Europe ou des États-Unis, la nôtre serait peu spectaculaire, banale, voire ennuyante. Il est d'ailleurs difficile, pour les professeurs du collégial, de corriger cette perception négative puisque l'histoire du Québec y occupe une place peu importante dans les programmes d'études. C'est ce qui a amené l'APHCQ à demander, depuis deux ans, qu'on revalorise les études québécoises en créant un cours multidisciplinaire obligatoire sur le Québec contemporain pour tous les étudiants du collégial. La création d'un tel cours, bien que nécessaire, ne nous semble toutefois pas suffisante ; il faut utiliser en parallèle d'autres moyens pour éveiller nos étudiants à l'histoire du Québec. Parmi ces moyens, le recours au patrimoine nous semble une piste extrêmement riche.

Depuis deux ans, nous travaillons à la création de visites patrimoniales à travers la ville de Sainte-Thérèse et son collège fondé au début du XIX^e siècle, que des professeurs pourront effectuer avec leurs étudiants dans le cadre de leur cours d'histoire du Québec bien sûr, mais également de l'Occident et du XX^e siècle. Nous voulons, avec ces circuits de découverte, éveiller nos étudiants à la richesse de leur environnement immédiat, les encourager à faire des liens entre l'histoire locale et celle du Québec et de

l'Occident, voire renforcer chez ces derniers leur sentiment d'identité et d'enracinement dans leur communauté. Ultimement, cet exercice peut servir aussi, nous l'espérons, à former de futurs citoyens conscients et sensibles à la préservation du patrimoine sous toutes ses formes (religieux, vernaculaire, environnemental, du paysage, etc.). Le potentiel pédagogique et culturel est énorme, ces visites permettant à la fois d'établir des liens entre l'histoire de nos localités et l'histoire plus générale du Québec, voire de l'Occident, de recourir au patrimoine bâti comme prétexte pour parler des gens qui ont occupé différents lieux, d'utiliser le patrimoine matériel pour aborder l'immatériel (phénomènes sociaux, événements politiques, valeurs, conceptions, croyances des gens du passé, etc.). Nous avons découvert avec bonheur qu'il est possible d'observer à Sainte-Thérèse des traces provenant de toutes les périodes de l'histoire, de l'Antiquité au XX^e siècle. C'est ce qui nous permet d'affirmer que ces visites patrimoniales seront un moyen d'amener les étudiants à réaliser ce passage, pendant quelques heures, du local à l'universel.

UN PROJET NÉ GRÂCE AU LABORATOIRE D'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE MONTRÉAL

Notre projet a démarré en 2011 grâce au financement du *Fonds québécois de recherche – Science et culture* (FQRSC) obtenu dans le cadre d'un



Circuit guidé dans le secteur du collège

vaste projet piloté par le *Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal* (LHPM)¹. Le financement du projet est étalé sur une période de quatre ans. Les deux premières années ont été consacrées à la recherche documentaire et iconographique et à la rédaction de plus de 70 fiches thématiques décrivant les lieux, les événements et les personnages significatifs de l'histoire de la région. Ce matériel nous a permis de concevoir nos premiers circuits guidés dans le secteur du collège. Durant ces premières années, nous avons aussi développé un partenariat important avec différents acteurs du milieu dont la Société d'histoire de Sainte-Thérèse, la Fondation du collège Lionel-Groulx, l'Association des anciens du collège et le Service de la culture de la municipalité de Sainte-Thérèse-de-Blainville.

« DU LOCAL À L'UNIVERSEL » Quelques exemples

L'automne dernier, quatre circuits de découverte ont été offerts aux étudiants dans le cadre de notre cours d'histoire du Québec. Notre répertoire de visites est constitué à l'heure actuelle d'un circuit pédestre d'une durée de trois heures qui permet de découvrir l'histoire de Sainte-Thérèse, du régime français à nos

1. Nous tenons à remercier notre collègue Isabelle Huppé qui, travaillant à l'époque au LHPM, nous a grandement aidés à rédiger notre demande de subvention.

2. Source de la photo ancienne : CHARRON, J. G. Gilles. *L'histoire de Sainte-Thérèse par ses vieilles maisons : rue Blainville (Est et Ouest)*, Sainte-Thérèse, J. G. Charron, p. 134.

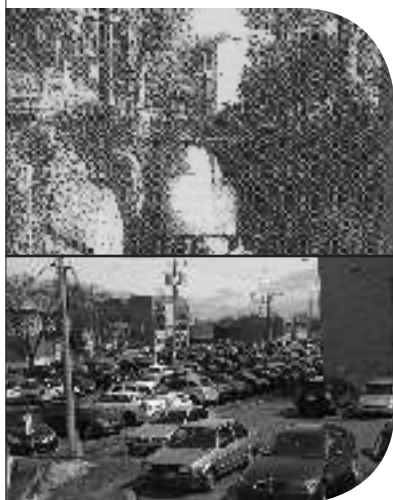
3. Source de la photo ancienne : CHARRON, J. G. Gilles. *L'histoire de Sainte-Thérèse par ses vieilles maisons : rues Turgeon et Dubois et ses usines de pianos*, Sainte-Thérèse, J. G. Gilles Charron, p. 77.

4. MÉNARD, Denise. « Lesage Piano Ltée », *L'encyclopédie canadienne*, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=Q1ARTQ0002044>, (page consultée le 9 avril 2013).

jours. Il existe aussi des circuits thématiques plus courts pouvant s'insérer facilement dans nos cours comme, par exemple, celui sur l'histoire industrielle de Sainte-Thérèse au XIX^e siècle et celui sur le développement industriel et résidentiel de l'après-guerre. Nous présentons ici quelques exemples de lieux visités lors de nos circuits afin d'illustrer notre approche visant à établir des liens entre l'histoire locale et celle du Québec.

Rivière aux Chiens² *L'histoire seigneuriale et la destruction du patrimoine*

La rivière aux Chiens représente un élément fondamental de l'histoire de Sainte-Thérèse. C'est le long de cet affluent de la rivière des Mille-Îles que sont concédées les premières terres aux paysans de la seigneurie de Blainville, et de nombreux moulins et quelques tanneries s'y installent dès le XVIII^e siècle. Nous pouvons ici aborder, avec les étudiants, le mode de distribution typique des terres le long des cours d'eau à l'époque seigneuriale. Cependant, aujourd'hui, la partie de la rivière qui traverse le noyau villageois est complètement invisible! Elle est devenue souterraine et coule maintenant en dessous d'un vaste stationnement, résultat de travaux de rénovation et de modernisation effectués dans les années 1970. L'occasion est belle pour aborder avec les étudiants le manque de sensibilité à l'échelle québécoise



dans les années 1960 et 1970, pour la préservation du patrimoine. Un peu partout au Québec, des quartiers sont disparus au profit du développement moderne (construction d'autoroutes et d'édifices, élargissement de boulevards, aménagement de stationnements, etc.).

Hospice Drapeau et Centre de santé et de services sociaux de Thérèse-De Blainville *La séparation de l'église et de l'état*

L'Hospice Drapeau fondé en 1889 par les Sœurs de la Providence abrite aujourd'hui le CSSS de Thérèse-De Blainville. Ce changement de propriétaire nous permet de rappeler aux étudiants le rôle important joué par les communautés religieuses



avant la révolution tranquille en matière de secours social et de soins de la santé, rôle aujourd'hui assumé par l'état québécois. Nous pouvons aussi aborder le thème plus général en lien avec la Révolution tranquille, celui de la séparation de l'église et de l'état qui touche d'autres domaines de la société québécoise comme celui de l'éducation.

Gare du Canadian Pacifique³ *L'histoire industrielle et ferroviaire*

Le chemin de fer du Canadien Pacifique joue un rôle important dans l'histoire de l'industrialisation et du peuplement des Basses-Laurentides.



Le «Petit train du Nord» inauguré en 1878, qui traverse Sainte-Thérèse, a été construit grâce aux efforts du curé Antoine Labelle, ancien étudiant du Séminaire de Sainte-Thérèse et ardent défenseur de la colonisation des Laurentides dont l'un des objectifs est de freiner l'émigration des Canadiens français vers les usines de la Nouvelle-Angleterre. Par ailleurs, la gare nous permet de parler du rôle majeur joué par le chemin de fer dans l'industrialisation du Québec et de tout l'Occident.

Usine Lesage *L'industrialisation et la désindustrialisation aux XIX^e et XX^e siècles*

Dès la fin du XIX^e siècle, un noyau industriel naît autour de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Une vocation particulière se développe autour de l'industrie du bois et du piano. Au début du XX^e siècle, Sainte-Thérèse est considérée comme la «capitale du piano». Les deux usines les plus importantes sont la Willis et la Lesage. En 1950, l'usine Lesage produit 30 000 pianos!⁴ Victimes de la désindustrialisation et du phénomène de la mondialisation, ces usines fermeront leurs portes dans les années 1970 et 1980. L'ancienne usine Lesage, aujourd'hui transformée en résidences pour personnes âgées, nous permet donc de rappeler la phase d'industrialisation du Québec, de parler des réalités et des luttes ouvrières qui ont marqué

l'histoire, et d'aborder le phénomène plus récent à l'échelle de l'Occident de la désindustrialisation et de la mondialisation.



**Rue Saint-Lambert
vs rue Morris**
*Les inégalités sociales
au XIX^e siècle*

Comme dans plusieurs villes québécoises, l'élite économique de Sainte-Thérèse à la fin du XIX^e siècle est formée majoritairement par les membres d'une bourgeoisie anglo-protestante. À Sainte-Thérèse, elle est surtout d'origine écossaise. On peut observer encore aujourd'hui les traces de cette petite communauté, dont une église et un ancien cimetière protestants. Il est également fort intéressant de faire observer aux étudiants le contraste social



entre les communautés anglophone et francophone de l'époque en observant le patrimoine de deux rues parallèles dans le vieux Sainte-Thérèse. Sur la rue Morris qui traverse l'ancien quartier anglo-protestant, on peut y observer de plus grandes maisons de briques d'inspiration britannique. La rue est aussi bordée de trottoirs-boulevards et d'arbres centenaires. Juste à côté, la rue Saint-Lambert compte sur un patrimoine architectural beaucoup plus modeste et d'architecture traditionnelle canadienne-française. Il y a peu d'espace entre les maisons et elles sont situées à quelques centimètres de la rue.

Maison du Chinois⁵ *L'immigration asiatique au Québec*

Cette modeste maison villageoise de la rue Turgeon, qui abrite aujourd'hui un salon de coiffure, est connue par les résidents du quartier comme la «Maison du Chinois». En effet, Lee Sing y opère une blanchisserie



dans les années 1940. Cette maison nous permet d'aborder l'histoire de la communauté chinoise au Québec. On peut, par exemple, aborder l'évolution des mentalités et de l'accueil québécois réservé aux immigrants asiatiques, des lois racistes d'immigration présentes dès la fin du XIX^e siècle à l'élan de solidarité important à l'échelle du Québec,

pour accueillir les réfugiés de la mer dans les années 1970. En effet, en 1979, une soixantaine de «Boat People» parrainés par le gouvernement et le Centre de main-d'œuvre de Sainte-Thérèse s'établiront à Sainte-Thérèse avec l'aide de la paroisse et d'organismes communautaires⁶.

CONCLUSION ET PROJETS À VENIR

Au cours de la prochaine année, outre la poursuite de nos recherches et l'animation de circuits guidés, l'une de nos priorités sera de travailler plus spécifiquement à la mise en valeur de l'histoire du Séminaire de Sainte-Thérèse, fondé en 1841. Cette mise en valeur pourrait prendre de multiples formes comme l'organisation d'expositions temporaires ou permanentes à l'intérieur du collège. Pour réaliser cet objectif, nous avons entre autres embauché Myriam Mongeau, ancienne étudiante au Cégep Lionel-Groulx, actuellement étudiante à l'UQAM, pour dépouiller l'immense fonds d'archives du Séminaire contenant pas moins de 45 mètres de documents et conservé aux Archives nationales. Nous pensons aussi explorer d'autres moyens afin de faire découvrir le riche patrimoine de Sainte-Thérèse à nos étudiants en rédigeant, par exemple, des guides écrits ou des guides interactifs disponibles en format *podcast*. Enfin, nous espérons que notre projet puisse vous inspirer à développer des activités de découverte semblables dans vos collèges respectifs. Il s'agit d'une occasion exceptionnelle qui permet de diversifier notre enseignement et d'inculquer à nos étudiants le goût de mieux connaître leur environnement immédiat et d'établir des liens entre celui-ci et l'histoire plus large du Québec ou de l'Occident. ▮

5. Source de la photo ancienne : CHARRON, J. G. Gilles. *L'histoire de Sainte-Thérèse par ses vieilles maisons : rues Turgeon et Dubois et ses usines de pianos*, op.cit., p. 110.

6. LAURIN, Marie-Josée. *150^e anniversaire : 1849 à 1999 : Sainte-Thérèse, un village à raconter, une ville à découvrir*, Sainte-Thérèse, Éditions Sainte-Thérèse-de-Blainville, 1999, p. 52.

LA BATAILLE DE LONDRES

Dessous, secrets et coulisses du travail de Frédéric Bastien

ENTREVUE AVEC FRÉDÉRIC BASTIEN



Propos recueillis
par **Sébastien Piché**,
professeur au Cégep
régional de Lanaudière
à L'Assomption

Notre collègue Frédéric Bastien, professeur au collège Dawson, a récemment publié un ouvrage important relatant les coulisses du rapatriement de la Constitution canadienne. *La Bataille de Londres. Dessous, secrets et coulisses du rapatriement constitutionnel* est paru aux Éditions du Boréal au début du mois d'avril. L'événement historique en question est bien connu de tous et occupe une place de choix dans l'histoire politique récente du Québec et du Canada. Pourtant, il n'avait pas véritablement fait l'objet d'une investigation historique jusqu'à ce que Frédéric Bastien ne s'y attarde, notamment après avoir réussi à faire déclasser les archives du *Foreign Office*, à Londres.



Depuis sa parution, l'ouvrage de Frédéric Bastien a suscité une attention médiatique rarement vue jusqu'ici pour un ouvrage d'histoire. C'est que l'auteur dévoile notamment le rôle joué alors par le juge en chef de la Cour suprême du Canada, Bora Laskin et du juge Willard Estey, qui sont intervenus à de nombreuses reprises auprès de personnes proches du pouvoir exécutif, remettant en question l'indépendance de la plus haute cour du pays, la même qui devait juger de la constitutionnalité du rapatriement. L'auteur révèle par ailleurs que des personnes clés en Grande-Bretagne auraient reconnu la souveraineté du Québec en cas de victoire référendaire, même serrée, et questionne l'interprétation de la « nuit des longs couteaux » comme une trahison du Québec par les autres provinces canadiennes.

Le Bulletin de l'APHCQ a interviewé Frédéric Bastien.

Le Bulletin Êtes-vous surpris de l'attention médiatique suscitée par la publication de votre livre ?

FB Non, je savais qu'il y aurait une grande réaction politique concernant les révélations du livre. Quand j'ai découvert toutes les tractations autour de la Cour suprême dans les archives anglaises, j'étais conscient que l'histoire était explosive.

Le Bulletin Les médias n'en ont que pour cette question de l'indépendance de la Cour suprême. Votre ouvrage comporte pourtant d'autres révélations-chocs.

FB Il est normal que les journalistes s'intéressent d'abord aux parties les plus controversées de cette histoire, ils recherchent d'abord la nouvelle. Ce n'est pas leur rôle d'analyser le livre dans son ensemble. J'espère qu'il y aura des recensions plus complètes de mon ouvrage dans les prochains mois. Peut-être aurai-je l'honneur que mon livre fasse l'objet d'un compte-rendu dans le Bulletin de l'APHCQ !

Le Bulletin Comment vous est venue l'idée de travailler dans la perspective britannique du rapatriement de 1982, en utilisant notamment des sources en provenance de la Grande-Bretagne ?

FB Alors que je travaillais au ministère des Relations internationales du Québec, en 1995, un de mes collègues qui avait été en poste à la délégation du Québec entre 1980 et 1982 m'avait raconté que le projet de Trudeau aurait été battu à Londres si ce n'avait été de tractations politiques intenses pour aller chercher des appuis. Ma curiosité avait été piquée, d'autant plus que j'avais eu un cours de sciences politiques à l'université sur le rapatriement que j'avais beaucoup apprécié. Après mes études à la maîtrise et au

doctorat, qui ont mené à la publication de mes deux premiers livres, j'avais l'idée de poursuivre mes recherches en analysant le rapatriement de 1982. Toutefois – nous étions en 2000 et les archives étaient, pour l'essentiel, inaccessibles. Après des années de démarches, les Affaires étrangères canadiennes m'ont finalement donné accès à leurs archives en 2007. Ce fut le premier déblocage majeur. Ensuite, j'ai bombardé les Britanniques de demandes d'accès à l'information, jusqu'à ce qu'ils déclassent leurs archives. Ils l'ont d'ailleurs fait de façon accélérée, ce qui me donne l'impression qu'ils étaient tannés de recevoir mes demandes! Ce fut trois années, de 2007 à 2010, d'échanges avec les fonctionnaires et de questionnements pointus, jusqu'à ce qu'ils acceptent de me remettre tous les documents.

Le Bulletin *Comment réussit-on une recherche documentaire aussi minutieuse?*

FB N'est-ce pas notre devoir d'historien, à la base, de révéler le passé en fouillant dans les boîtes d'archives? À mon avis, l'histoire a pris, ces dernières années, une tournure trop théorique. Nous ne devons pas oublier notre première fonction de trouver de nouvelles archives afin de renouveler la connaissance historique. Il faut évidemment réfléchir à toute cette information, il faut lui trouver un sens, la contextualiser. Mais n'abandonnons pas le travail d'archives. À mon avis, c'est d'ailleurs la raison pourquoi on parle autant du livre.

Le Bulletin *Contrairement à vos deux premiers livres, écrits dans le contexte de vos études universitaires, cette nouvelle recherche a été réalisée alors que vous enseignez à temps plein. Est-ce difficile de faire une telle recherche quand on enseigne au collégial? Nous n'avons pas autant de disponibilité pour la recherche que les universitaires.*

FB En toute sincérité, je pense que nous avons un gros avantage par rapport aux professeurs d'université: nous n'avons pas l'obligation de publier. Nous n'avons pas à recycler constamment nos recherches pour alimenter une espèce de bureaucratie scientifique et une course sans fin à la publication. On ne fait pas des découvertes originales chaque année, ce n'est pas vrai. L'avantage immense du cégep est que nous ne sommes pas obligés d'embarquer dans cette course absurde. J'ai l'impression que je peux être plus authentique en étant dans ma situation. Certes, j'ai dû faire des sacrifices personnels, notamment concernant mon enseignement – je n'ai pas eu le temps de développer de nouveaux cours, par exemple. Maintenant que ma recherche est terminée, je vais pouvoir le faire. Voilà encore un avantage d'enseigner dans un cégep: je suis libre de mettre de côté la recherche, jusqu'à ce que je sois inspiré par une nouvelle histoire.

Le Bulletin *Vous avez posé un nouveau jalon dans l'historiographie.*

FB En effet, je crois qu'il y a un changement de paradigme dans l'historiographie concernant les événements de 1982. Cet ouvrage présente un éclairage nouveau sur plusieurs aspects de notre histoire politique. Cette période a d'ailleurs, me semble-t-il, été fortement négligée par les historiens professionnels. Elle a été étudiée par des politologues, des juristes, des journalistes, des mémorialistes, mais les historiens n'ont pas travaillé là-dessus. De façon plus générale, l'histoire politique est moins étudiée que l'histoire sociale et culturelle, une situation qui me semble injuste. Ma recherche a d'ailleurs été refusée plusieurs fois par le Conseil de recherches en sciences humaines, et j'ai dû travailler avec mes



Frédéric Bastien lors du lancement de son livre, le 9 avril dernier

SOURCE : André Chevrier

propres moyens. L'histoire politique est marginalisée, ce qui est très visible dans l'octroi des subventions. C'est dommage, car il y a encore beaucoup à apprendre sur le rapatriement de la Constitution, notamment à travers les archives du Conseil privé (que j'ai pu consulter, mais qui étaient en très grande partie censurées) et du ministère de la Justice, de même que celles des provinces. Avec plus de soutien, j'aurais certainement pu en faire plus.

Le Bulletin *Allez-vous continuer vos travaux sur le rapatriement de 1982?*

FB En vérité, je crois que je suis mûr pour une pause! ■

Hommage au professeur Jean-Paul Bernard (1936-2013)

Par **Julie Guyot**,
historienne et professeure,
Collège Édouard-Montpetit

Le 30 mars dernier, notre discipline perdait un maître: Jean-Paul Bernard, professeur à l'UQAM, de la fondation de cette dernière à 1996. Le professeur Bernard avait commencé sa carrière au Collège Sainte-Croix de Montréal (devenu le Collège de Maisonneuve).

La chanson dit: «J'écris à l'encre de tes yeux». Il avait le regard vivant et communicateur, tout comme son rire, d'ailleurs. La voix radiophonique. Le sourire parfois généreux, souvent narquois¹.

Je n'ai pas eu la chance de l'avoir comme professeur au cours de mes études au baccalauréat. Cependant, il a agi à titre de mentor au moment de la maîtrise. Puis, le mentor est devenu un grand ami.

Il avait, pendant des années, entretenu un lien d'amitié du même type avec celui qu'il appelait affectueusement: «le vieux Ryerson» (Stanley Bréhaut-Ryerson?). Au fil des ans, entre les deux hommes, les deux profs et historiens, s'était forgé un lien très fort, tissé de discussions et de réflexions sur la politique du moment, puis sur la condition de la discipline historique et la façon de l'enseigner au Québec. Monsieur Ryerson vieillissant, Jean-Paul lui avait offert son support dans la mesure de ses capacités. Au moment du départ de «l'unique historien québécois maîtrisant vraiment le marxisme»³, l'ami admiratif lui a rendu un vibrant hommage.

Lorsque Jean-Paul me racontait ses rencontres avec Ryerson, il avait les yeux dans l'eau. Son grand ami continuait de lui manquer, même après tant d'années. Quelque chose me dit que, de mon mentor et ami, je ne vais pas uniquement conserver une certaine façon de concevoir et de faire de l'histoire.

Jean-Paul Bernard était un très fier Maskoutain. Ce n'est pas un hasard si le démocrate et l'humaniste a consacré plusieurs années de sa jeunesse à rédiger une thèse doctorale sur les Rouges, après avoir étudié au Séminaire de Saint-Hyacinthe, creuset de la pensée libérale radicale (courant politique que l'on qualifie aujourd'hui d'humanisme civique, ou de républicanisme) au Québec. Cette thèse fut évidemment publiée⁴ et constitue depuis LA référence essentielle lorsqu'il est question de l'existence d'une tradition libérale significative dans le Bas-Canada du milieu du XIX^e siècle. Évidemment, cette interprétation novatrice du passé idéologique québécois a, à l'époque (et encore aujourd'hui!), ébranlé quelques consciences.

Fort bien... JPB aimait déranger. Tout comme son très cher Jean-Marie (Fecteau), d'ailleurs. Je les perçois comme des *alter ego*. Quoi qu'il en soit, ils formaient une équipe du tonnerre en matière d'Histoire du Québec, appréhendée sous l'angle des rapports de pouvoir, et sur la question du libéralisme. Tous deux partis trop tôt. Refaire le Monde, ailleurs?



QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Au cours des années 1960: professeur et directeur des études, Collège Sainte-Croix/de Maisonneuve.

- > 1968: Gestion de la grève étudiante (appréciée par les étudiants!)
- > 1968-1969: Il fut coordonnateur provincial de l'enseignement de l'histoire au niveau collégial.

1971-1996: professeur, Département d'histoire, UQAM.

- > Soulignons qu'il fit notamment partie des membres fondateurs du Syndicat des professeurs et professeures de l'UQAM (SPUQ), et à ce titre, il participa à la rédaction de la première convention collective. (Rappelons-nous le climat social en 1972...!)
- > Il a également siégé au comité d'experts responsables de la rédaction du programme du cours Histoire du Québec et du Canada (HIS 412), enseigné en quatrième secondaire de 1982 à 2006.
- > 1987-1990: Directeur du Groupe de recherche sur les Rébellions de 1837-1838.
- > 2003: Il est l'auteur de l'exposition permanente, Lieu de mémoire des Rébellions de 1837 et de 1838, au musée La Prison des Patriotes, au Pied-du-Courant.

1. À propos du professeur de grande qualité que fut Jean-Paul Bernard, et de son sourire narquois, voir: Michel R. Denis, «Mon professeur d'histoire est mort», *Le Devoir*, section Lettres, 17 avril 2013.

2. Stanley Bréhaut-Ryerson (1911-1998) a été professeur au Département d'histoire de l'UQAM du début des années 1970 à 1991.

3. Dixit JPB.

4. L'œuvre est maintenant disponible sur le site *Les classiques des sciences sociales*: http://classiques.uqac.ca/contemporains/bernard_jean_paul/bernard_jean_paul.html (page consultée le 17 avril 2013).

Plus tard dans sa carrière, JPB fut également reconnu comme étant LE spécialiste de l'histoire des Patriotes et des Loyaux. Encore là, l'extrême rigueur intellectuelle de cet historien l'a mené à questionner la signification des Rébellions de 1837-1838⁵. D'ailleurs, parmi les grandes forces de Bernard, il y avait cette acuité dans la formulation d'hypothèses. Ajoutons à cela un esprit critique hors du commun et l'infatigable

minutie dans la recherche documentaire, et nous saisissons le succès du *Groupe de recherche sur les Rébellions de 1837-1838*⁶ dont il fut le directeur. À ce grand projet sur les Patriotes et Loyaux, et aux idéologies du XIX^e siècle, nous pourrions ajouter à ses champs d'intérêt la théorie de l'histoire, et une réflexion sur la discipline historique et son enseignement. Tout comme Maurice Séguin (1918-1984), Jean-Paul

Bernard a été moins prolifique que plusieurs l'auraient souhaité. Mais ses œuvres demeurent fondamentales. Sans compter que ses travaux, ayant au fil du temps inspiré de jeunes chercheurs et chercheuses, ont ouvert la voie à de nouveaux champs de recherche en histoire du Québec. Nous n'avons qu'à penser à l'histoire constitutionnelle comparée ou encore aux études sur la pensée républicaine bas-canadienne. Au-delà des très nombreux mémoires et thèses qu'il a dirigés, JPB aura laissé une empreinte directe et indirecte sur la discipline historique québécoise.

Enfin, on ne peut passer sous silence sa passion pour la jeunesse, pour l'histoire et son enseignement, passion qui aura également contribué à former des générations de citoyens responsables.

Jean-Paul Bernard était doté d'une intelligence exceptionnelle, dont il a su tirer profit en acquérant une culture immense. Notre chance aura été qu'il la partage avec nous. Ce finaliste au concours de la bourse Rhodes a bien failli nous filer entre les doigts en allant étudier, puis enseigner à Oxford! Nous l'avons «échappé belle»!

Je termine ce très bref Adieu en rappelant le délicieux sens de l'humour de ce Barberousse. Tout au long de sa vie, on l'a évidemment affublé de nombreux surnoms. L'un de ses préférés fut: *Bucheron du concept*, dont il avait hérité à la suite d'une communication prononcée en France. Le président de séance avait été particulièrement impressionné par son esprit de synthèse et la limpidité de la langue utilisée...! Pas de fioritures avec J.-P. L'homme était franc, direct, honnête. Vous saviez toujours à quelle adresse il logeait. C'était parfois à vos risques et périls. Comme quoi Jean-Paul Bernard était un être à plusieurs facettes. Il était tolérant, charmant et généreux, de même qu'un adversaire redoutable. Un être d'exception.

Adieu J.-P. !

5. Trois de ses œuvres incontournables sur le sujet : *Les Rébellions de 1837-1838. Les Patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal, Boréal Express, 1983, 349 p. ; *Assemblées publiques, résolutions et déclarations de 1837-1838*, Montréal, VLB, 1988, 304 p. ; *Les Rébellions de 1837 et de 1838 dans le Bas-Canada*. Ottawa, Société historique du Canada, brochure n° 55, 1996.

6. Le travail effectué par le Groupe de recherche, particulièrement par ses étudiants-assistants, Denyse Beaugrand-Champagne, Johanne Muzzo et Gilles Laporte, a notamment inspiré *Patriotes et Loyaux* (Septentrion, 2004) de ce dernier.

QUELQUES PUBLICATIONS

➤ *L'histoire et son enseignement*, coll. « Les cahiers de l'Université du Québec », dir. Robert Lahaise, Montréal, PUQ, 1970, 176 p.

Les Rébellions de 1837-1838. Les Patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens, Montréal, Boréal Express, 1983, 349 p.



➤ *Les Rouges. Libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, PUQ, 1971, 394 p.



➤ *Assemblées publiques, résolutions et déclarations de 1837-1838*, Montréal, VLB, 1988, 304 p.



➤ *Les idéologies québécoises au 19^e siècle*, présentation JPB, Montréal, Boréal Express, 1973, 149 p.

Les Rébellions de 1837 et de 1838 dans le Bas-Canada. Ottawa, Société historique du Canada, brochure n° 55, 1996.

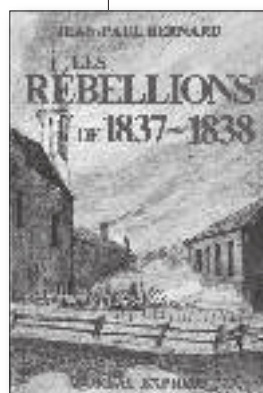


Jean-Paul Bernard

Il avait une jolie écriture.
Il avait le regard vif et brillant.
Il avait le sourire facile.

Par **Johanne Muzzo**

qui a fait sa maîtrise
sous la direction
de JPB :
*Les mouvements
réformiste et
constitutionnel à
Montréal 1834-1837.*
(1990)



Sa porte était toujours ouverte pour discuter des travaux et des recherches en histoire, mais aussi pour débattre des sujets de l'heure. Il a toujours été d'une très grande compréhension quand je remettais des travaux en retard parce que j'étais occupée à des activités militantes. C'était un historien, mais également un homme ancré dans le présent. Il aspirait à comprendre le tout, mais en prenant le temps de retracer le détail pour en montrer les ramifications. Lorsqu'il me parlait des rébellions du Bas-Canada, il aimait faire des liens avec ce qui se passait au Haut-Canada et ailleurs dans le monde : nous n'étions pas une société fermée sur elle-même, mais une société qui avait des aspirations aussi fortes que celles qui prévalaient dans d'autres parties du monde et qui s'abreuvait des débats d'ici et d'ailleurs. Mais jusqu'à quel point ? Qui étaient ces hommes et ces femmes qui participaient aux débats et aux batailles ? Qu'est-ce qui les motivait ?

Lorsque j'étais étudiante à la maîtrise, j'ai eu le privilège de participer à son *Groupe de recherche sur les Rébellions de 1837-1838*. Dernièrement, je relisais la présentation de son livre *Les Rébellions de 1837-1838*. Condensé dans quelques paragraphes, l'homme derrière l'historien est présent. Il avait une très grande culture générale. Dans ce livre, si nous avons droit à une présentation de textes d'historiens pour identifier les grands courants historiographiques, il nous offre également le point de

vue des contemporains et leur façon de s'approprier des événements de 1837-1838 au cinéma, dans les romans et dans le monde politique. Trente ans plus tard, ce texte est maintenant un témoignage d'époque et il offre maintes pistes pour les jeunes historiens et historiennes.

J'ai rédigé mon mémoire de maîtrise sous son œil et son esprit. Il a été une des personnes importantes dans la formation de mon jeune esprit. J'ai vieilli, j'ai une carrière qui est très loin du champ historique, mais je ne l'ai pas oublié. Au revoir Jean-Paul. ■



Le comité
organisateur

Atelier 1A

Gérald ALLARD

Université Laval

Lucrèce à travers l'histoire

Le Traité de la nature de Lucrèce est une bizarrerie historique : il est rarement arrivé qu'on ait proposé une doctrine philosophique sous forme poétique, et encore moins qu'on l'ait fait en connaissance de cause. Mais Lucrèce avait été éduqué par les troubles politiques de son époque, et en avait tiré la conclusion qu'il fallait tenter de changer les esprits et la respublica en révélant la doctrine épicurienne au sujet de les resnaturae. Cela a donné le *De rerum naturae*. Il accomplissait ainsi une ambitieuse et audacieuse entreprise qui a laissé des traces partout en Occident. À tel point qu'il est impossible de comprendre à fond la modernité, et donc nos sociétés, sans tenir compte du livre de Lucrèce. Il n'y a pas de pire disciple de Lucrèce que celui qui s'ignore.

Ce congrès qui s'est fait attendre se veut une ode à toutes les jouissances et débute avec une « conférence mystère »... histoire de faire encore durer le plaisir! Car l'attente et la surprise ne décuplent-elles pas le ravissement?!

Le plaisir est bien entendu au cœur de la programmation que nous avons concoctée. Celui que nous avons d'abord à nous retrouver pour échanger sur nos pratiques, car revoir d'anciens collègues d'un peu partout au Québec, tisser de nouveaux liens, échanger sur nos expériences et nos réalités sont autant de petits plaisirs renouvelés chaque année... Et, histoire de ne pas boudier notre plaisir, quoi de mieux que de le faire autour d'un divin nectar et d'un repas exquis!

Histoire de plaisirs, au pluriel, car les dimensions recouvertes par ce concept sont multiples: le ravissement des sens stimulés par l'art, la littérature, la musique ou le cinéma; la volupté charnelle; l'épanouissement des idées; les délices de l'interdit... Autant de thèmes qui seront objets de cogitation et qui devraient rassasier tous les esprits. Les passionnés qui viendront nourrir notre réflexion et nos pratiques, dévorés de plaisir à l'idée de partager leurs théories et leur expertise, nous ramènent également à l'immense satisfaction que peut procurer l'enseignement de l'histoire. C'est donc rien de moins que la félicité que nous vous souhaitons pour ce congrès.

Au plaisir!

Pour l'horaire du congrès,
des précisions sur les
conférenciers ou de
l'information concernant
l'hébergement et les
directions pour se rendre,
consulter le programme
complet au
www.aphcq.qc.ca

Atelier 1B

Jenny BRUN

UQAC, UQTR et Université de Montréal

*Les plaisirs coupables de Renart :
retournement de sens du plaisir/déplaisir
dans les branches renardiennes anciennes
et tardives (XII^e-XIV^e siècle)*

Si on conçoit aisément que la littérature courtoise propose un modèle du plaisir s'inscrivant dans l'éthique chevaleresque, dans lequel le comportement du héros doit non seulement refléter la civilité de la cour mais tout autant servir de modèle aux futurs chevaliers, qu'en est-il de son contre modèle littéraire, le *Roman de Renart*. Contrairement aux chevaliers courtois, les personnages du *Roman de Renart* ne sont pas régis par les mêmes règles morales. En effet, on y retrouve rarement, sinon pour être moquées, les valeurs de clémence, bonté, bravoure, sincérité, amour loyal qui font la force des héros courtois. L'univers renardien met en scène un héros menteur, fourbe, violeur, meurtrier, et bien d'autres vices sous couvert de la ruse. Pourtant, Renart n'en demeure pas moins sympathique au lecteur-auditeur et, point majeur, toujours impuni malgré l'appel à la justice de ses victimes. Face à ce personnage qui transgresse toutes les règles dans la plus parfaite impunité, le plaisir de l'un n'est-il pas corollaire du déplaisir des autres? La perfidie est-elle condamnée ou même condamnable? Les plaisirs de Renart sont-ils toujours coupables?

Atelier 2A

Pierre FILTEAU

Université du 3^e âge, Université Laval

*De l'art de la Renaissance
à l'art baroque, ou du plaisir
de l'esprit au plaisir des sens*

Chez l'artiste de la Renaissance, le plaisir se trouve étroitement associé à la possibilité d'explorer le monde du réel, la nature et l'homme en se dégageant des dictats religieux. Le retour aux idées platoniciennes va engendrer un désir chez l'artiste et sa clientèle de dépassement du monde réel et de ses apparences, pour en comprendre les modes d'organisation, les constantes et les lois. À l'époque baroque, l'artiste mise sur le réalisme et l'émotion pour attirer l'observateur. L'approche est plus directe et plus sensible. Ce plaisir immédiat se trouve souvent amplifié par la virtuosité et le sens du spectacle du créateur, déclenchant chez le spectateur une véritable fascination, que les pouvoirs politiques ou religieux sauront bien exploiter. Nous tenterons d'illustrer ces propos en puisant dans l'abondante production des artistes italiens de ces époques.

Atelier 2B

Pascal BASTIEN

Université du Québec à Montréal

*L'échafaud comme lieu de
rencontre : exécution publique
et sociabilité au XVIII^e siècle*

Avant qu'elle ne soit progressivement remplacée par l'univers carcéral, l'exécution publique des peines a souvent été réduite à un spectacle d'horreur destiné à terrifier les foules pour les contraindre à l'obéissance. Si, en effet, certains châtiments étonnaient par leur raffinement et leur mise en scène, les rituels judiciaires de la peine étaient aussi l'occasion, pour les populations, de se réunir dans des espaces publics comme on se réunissait pour des feux d'artifice, les tirages de loterie ou les fêtes religieuses. À coup sûr, la justice avait ses codes, ses acteurs, ses modalités de publicité et ses langages; mais l'assistance avait aussi ses attentes, ses espoirs et ses craintes, qu'il convient d'analyser à travers des temps, des lieux et des cultures distincts. Cette conférence voudrait réfléchir à l'exécution comme «espace public» à travers les villes de Paris, Londres et Florence au cours du XVIII^e siècle.

Atelier 3A**Laurent TURCOT**Université du Québec à
Trois-Rivières*Une société des loisirs de la
fin Moyen Âge à la Révolution
industrielle*

Notre société a été décrite comme la société des loisirs. La constitution de pratiques et de structures favorisant et encourageant les loisirs dans la société est somme toute relativement jeune. Pourtant, dès l'époque médiévale sont en place les grandes tendances qui vont permettre à l'Homme de se récréer. La présente conférence se propose de jeter un regard sur les différentes évolutions des loisirs en insistant sur la période charnière qu'est la fin du Moyen Âge jusqu'aux premières lueurs des lampes à gaz de la Révolution industrielle. Du théâtre à la promenade en passant par le cabaret, l'équitation, l'escrime ou le carnaval, il importe de comprendre comment et pourquoi le divertissement devient une pratique qui définit les sociétés anciennes.

Atelier 3B**Alain BOUCHARD**

Cégep de Sainte-Foy

*Révolution sexuelle et innovations
religieuses : du péché au plaisir de la chair*

Le best-seller *The Joy of Sex* incarne bien l'ère du temps des années 1970, période que l'on peut considérer comme un tournant axial, ce que certains auteurs définissent comme une période de refondation symbolique d'ensemble (Lambert). Parmi les indicateurs de cette transition, on peut signaler les chansons populaires de l'époque qui font l'éloge de la liberté sexuelle et qui intègrent des saveurs religieuses exotiques. Nous vous proposons d'analyser l'intégration de ce nouveau paradigme sexuel dans le cadre des nouvelles religions qui vont se développer durant cette période. Pour ce faire, nous utiliserons un modèle inspiré de la théorie de l'individuation de Gilbert Simondon, et nous verrons comment des religions ont modulé l'empreinte culturelle de l'époque. Afin d'illustrer ce processus, nous utiliserons des exemples de religions qui ont rejeté, ignoré et intégré cette nouvelle morale sexuelle. Nous nous attarderons plus spécifiquement sur des religions qui ont fait de la sexualité un lieu d'épanouissement personnel et spirituel. Au plaisir de vous rencontrer !

Atelier 4A**Yves LEVER**

Chercheur indépendant

La censure du cinéma, 1913-1967

La censure du cinéma existe au Québec depuis 1911, année de la première loi. Elle a touché autant les spectateurs que les films. Elle a progressivement défini les critères de moralité déterminant les décisions des censeurs. Avec le temps, elle a pris de multiples formes, non seulement celles de l'interdiction totale ou des coupures dans les films, mais aussi celle de l'intervention dans le montage des œuvres et même de l'ajout de scènes pour rendre le film acceptable. À côté de la censure étatique, l'Église catholique est aussi intervenue de plusieurs façons : cotes morales, pressions directes sur les hommes politiques et les fonctionnaires, création de ciné-clubs. Au début des années 1960, tout se met à changer. Une commission d'étude est créée en 1961 et dès la remise de son rapport, elle recommande carrément la suppression de la censure. Dès l'année suivante, le Bureau de censure ne touche plus aux films. Bientôt s'opère une révolution copernicienne de l'idée de censure. En 1967, une nouvelle loi avalise l'évolution opérée.

Table ronde**Plaisir des sources / Source de plaisirs**

Histoire d'étirer le plaisir, nous vous convions à une table-ronde où les panelistes présenteront des stratégies pédagogiques fondées sur l'utilisation de sources diverses, certaines « moins conventionnelles » en histoire : que peuvent apporter la bande dessinée, le cinéma, voire les archives des procès canadiens dans l'apprentissage de l'histoire au collégial ? C'est ce que nos panelistes aborderont dans leur présentation. Allez... ne boudez pas votre plaisir et restez avec nous jusqu'à la fin !

Isabelle CARRIER, Collège Dawson*Les grands procès de l'histoire mis en scène*

Dans le cadre du cours *Canadian History: Crime and Society*, j'ai voulu essayer une façon originale de présenter la matière. Les étudiants sont amenés à travailler sur un procès célèbre du Canada : Marie-Joseph Angélique (esclavage, racisme et procédure inquisitoriale), Louis Riel (politique, Métis, Français hors Québec), Viola Desmond (racisme et ségrégation), Everett Klippert (homosexualité et moralité) et Henry Morgentaler (sexualité et femmes). Les étudiants doivent préparer une pièce de théâtre qui présentera aux autres étudiants l'essentiel du procès, mais aussi la signification historique de ces procès. En plus de la pièce de théâtre, les étudiants doivent préparer un travail de session « traditionnel » sur le même sujet.

Géraud TURCOTTE, Cégep de l'Outaouais*Les applications pédagogiques du cinéma*

Nous commencerons par des considérations théoriques, à savoir que le cinéma de fiction à caractère historique peut former un corpus historique exploitable pour qui veut analyser des visions populaires de l'histoire. Par la suite, nous nous attarderons sur les diverses applications pédagogiques du cinéma dans nos différents cours. Nous verrons donc diverses approches possibles, en l'occurrence les mythes historico-cinématographiques, l'exemple imparfait, l'évocation plausible, l'historiographie et l'historiocinématographie, ce qu'est l'histoire (ou les leçons d'histoire), le rapport au temps, les « claques derrière la tête » que nous donne l'histoire par rapport aux productions filmiques antérieures et, finalement, l'analyse filmique historique.

Atelier 4B

Jean-Benoît TREMBLAY

Cégep de Sainte-Foy

Musique et plaisirs, de l'Antiquité à l'ère moderne

Alors que l'on associe volontiers la musique au plaisir de l'oreille, la nature de ce plaisir a grandement évolué à travers les âges. De certains modes de l'Antiquité dont Aristote nous dit qu'ils «donnent [...] à l'âme des sensations impétueuses et passionnées» à l'humour absurde et irrévérencieux d'un Érik Satie, les compositeurs évoquent, représentent ou mettent en scène tantôt la joie, le bonheur, le pastiche ou l'ironie souvent avec la même rigueur que leurs contreparties plus «sérieuses». Cette conférence se veut un survol chronologique de différentes pratiques musicales où le plaisir est à l'honneur, sous une forme ou une autre. Accompagnée de plusieurs exemples musicaux, elle s'adresse aux mélomanes débutants ou avertis qui, par intérêt personnel ou pédagogique, souhaitent en connaître davantage sur les différentes périodes de l'histoire de la musique, sous le signe du plaisir. Aucune connaissance préalable de la musique n'est nécessaire.

Fanny Mélodie BORDAGE, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Développer la pensée critique par la bande dessinée à caractère historique

Une bande dessinée, ce n'est pas un vrai livre dit-on, c'est un texte avec des images comme garniture! Vraiment? Vous êtes invités à un rapide voyage dans le monde des planches et des phylactères: qu'est-ce que la BD à caractère historique? Quelles possibilités pédagogiques offre-t-elle pour l'enseignement et l'apprentissage en histoire? Comment peut-elle participer au développement de la pensée critique? Quels titres peuvent être utilisés? ▮

Nouvelles de nos membres...

Projets, stages d'études, études en cours, publications, recherches, interventions dans la communauté...

Frédéric Bastien vient de publier aux Éditions du Boréal, un ouvrage intitulé *La Bataille de Londres. Dessous, secrets et coulisses du rapatriement constitutionnel*. Le livre a fait l'objet d'un traitement médiatique impressionnant! Voir l'entrevue incluse dans ce Bulletin!

...

Gilles Laporte, Luc Lefebvre (Cégep du Vieux-Montréal) et **David Milot** (Cégep régional de Lanaudière à L'Assomption) ont fait paraître la 4^e édition de *Fondements historiques du Québec contemporain* chez Chenelière. Plus d'infos ici: www.cheneliere.ca/7918-livre-fondements-historiques-du-quebec-contemporain-4e-edition.html

...

David Milot et **Michel Mongeau** (enseignant de philosophie) se rendront en Grèce accompagnés d'une dizaine d'étudiants en juin 2013 dans le cadre d'un voyage culturel axé sur l'histoire de la Grèce classique. Au menu: Athènes, Mycènes, Olympie, Épidaure, Délos, Corinthe, etc.

...

Luc Laliberté (Cégep Garneau) anime et commente depuis un an et demi un blogue sur l'histoire et la politique américaines. Mis à jour régulièrement, au fil des événements d'actualité, le blogue a été visité par plus de 300 000 internautes depuis sa création! Ça vous intéresse? Voici le lien: <http://toursdelaliberte.blogspot.ca/>

...

Des étudiants du Cégep Garneau inscrits au Baccalauréat international se sont rendus à Ottawa en avril dernier dans le cadre du cours d'histoire des Amériques. En plus des traditionnelles visites du Musée canadien de la guerre et du Parlement, les étudiants ont pu assister à un cours, donné par **Luc Laliberté**, sur la crise des missiles de Cuba dans le *Diefenbunker*. Après l'exposé, **Rémi Bourdeau** a animé un jeu de simulation dans le quartier général de l'abri anti-nucléaire: les étudiants devaient personifier un membre du cabinet Kennedy ou du *Politburo* de l'Union soviétique et gérer la crise des missiles. ▮

Vous êtes impliqués dans des projets pédagogiques?

Vous faites des stages avec vos étudiants?

Vous menez des recherches intéressantes?

Vous intervenez dans la communauté dans le cadre de votre profession?

N'hésitez pas : envoyez-nous un descriptif pour le prochain Bulletin !

Communiquez avec Rémi Bourdeau rbourdeau@cegepgarneau.ca



Comprendre notre histoire de manière encore plus attrayante ! Un virage tout en couleur !

GILLES LAPORTE,
LUC LEFEBVRE
ET DAVID MILOT

FONDEMENTS HISTORIQUES
DU QUÉBEC CONTEMPORAIN
4^e ÉDITION

Surveillez l'arrivée de nouvelles composantes stimulantes :

- Jalons chronologiques
- Historiographies
- Questions de révision
- Nouvelles biographies
- Rubriques « Ailleurs dans le monde »
- Et beaucoup plus !

Aussi, des ressources en ligne dynamiques !

ISBN 978-2-7650-3997-6 ■ 2013 ■ 288 PAGES
www.cheneliere.ca/laporte

Nouveautés printemps 2013



Le guide méthodologique le plus utilisé sur le marché a été repensé et actualisé !

BERNARD DIONNE

POUR RÉUSSIR
GUIDE MÉTHODOLOGIQUE POUR
LES ÉTUDES ET LA RECHERCHE
6^e ÉDITION

Nouveau :

- Ajout du chapitre « Se motiver pour réussir ses études »
- Traitement complet des style APA et traditionnel
- Présentation visuelle modernisée
- Nouvelle rubrique permettant à l'étudiant de s'évaluer

ISBN 978-2-7650-4023-1 ■ 2013 ■ 288 PAGES
www.cheneliere.ca/pourreussir

CHENELIÈRE
ÉDUCATION

(Fondements Hist QC + Pour Réussir2013) 9310130318